

Les meilleurs partent en premier

Pierre Turcotte

Volume 9, Number 2-3, Winter 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6023ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Turcotte, P. (1994). Les meilleurs partent en premier. *Brèves littéraires*, 9(2-3), 102–118.

PIERRE TURCOTTE

Les meilleurs partent en premier

Il avait déjà tout raconté aux policiers, mais ils n'avaient rien compris, l'avaient traité de vieux cinglé et avaient fini par l'emmener. Au poste, on lui avait fait répéter son histoire à plusieurs reprises devant l'inspecteur qui l'avait menacé d'une paire de claques s'il s'obstinait à compliquer son récit d'une fois à l'autre. Puis ils l'avaient relâché après l'arrestation d'un suspect. À l'enquête préliminaire, le juge lui avait demandé s'il prenait les gens chargés de rendre la justice pour des fous. Pourtant, le vieux Jérôme n'avait dit que la vérité.

L'enquête avait suivi son cours et des accusations avaient fini par être portées. Lors du procès, Jérôme dut encore raconter son histoire. L'appareil judiciaire devait savoir ce que la victime avait fait le soir du meurtre et ce qu'elle avait dit; il se trouvait être la dernière personne à lui avoir parlé. L'affaire avait fait les manchettes des journaux. Le public venait en masse depuis le premier jour des audiences. Aujourd'hui, parce qu'il devait témoigner, tous ses parents et amis s'étaient déplacés; ce n'était pas tous les jours qu'un drame traversait leur vie.

Il y avait un jeune voyou dans le box des accusés, qui plaidait non-coupable au délit d'homicide involontaire. Personne n'en croyait rien car il avait une sale tête. Mais aucune preuve n'existait contre lui. La couronne multipliait les témoignages pour le confondre.

Quand vint son tour de paraître à la barre des témoins, le vieux Jérôme, ses rares cheveux peignés, sa cravate de travers, ne put s'empêcher de se retourner en souriant pour saluer ses proches qui s'étaient entassés au fond de la salle.

L'honorable juge Palmer, découragé à l'idée qu'il fallait encore en passer par là, demanda au vieux Jérôme de sa voix la plus suave :

— Maintenant, vous allez nous raconter de façon *claire* ce que la victime vous a dit dans ses derniers moments, hum ?

Un petit rire fusa. C'était la concierge du témoin, Georgette Blondin, qui s'était penchée sur son voisin pour lui dire :

— Il est pas sorti du bois avec mon vieux fou pour lui faire dire de quoi de sensé...

— Silence dans la salle ! réclama le juge. Monsieur Jérôme, euh... (il consulta sa feuille) Grégoire, Jérôme Grégoire... tâchez de faire un petit effort pour être concis, cette fois.

Le témoin, conscient que la famille, les amis et les voisins étaient dans la salle, toussa un grand coup.

— Je vais essayer d'être le plus clair possible, comme d'habitude. J'avais pas vu la victime de la journée. Le peu que je sais, c'est lui qui me l'a dit. Ça s'est passé à peu près comme ça : le seize octobre dernier, Ronald Rondeau, assistant-commis à l'essai à l'épicerie *Kascher Ma Chère*...

— On le sait, ça, l'interrompit le juge. Contentez-vous de nous raconter ce qu'il vous a dit.

— ... est allé voir un spectacle dans une salle de la rue Saint-Denis, continua le vieux Jérôme imperturbablement. Me demandez pas laquelle, je l'ai déjà dit aux policiers, à l'inspecteur, puis je vous le répète à vous, je le sais pas. Tout ce que je sais c'est qu'il y avait un escalier vertigineux, avec des marches en marbre qui menaient à un petit palier où l'escalier se divisait en deux directions, exactement comme au Palais Garnier, dans la belle ville de Paris, France.

La rangée du fond éclata de rire. La concierge, qui savait bien que Jérôme Grégoire n'avait jamais mis les pieds à Paris, n'avait pu se retenir. Cela promettait d'être du spectacle, car, visiblement, le vieux s'était préparé.

— Silence ou je fais évacuer la salle ! tonna le juge.

Et il ajouta un grand coup de marteau, ce qui ne faisait jamais de tort.

– Monsieur Grégoire, ajouta-t-il, limitez-vous aux paroles de la victime.

– Je vais les dire, si vous arrêtez de m'interrompre à tout bout de champ. Où est-ce que j'en étais, donc ?

Sans réfléchir, le juge répondit :

– Au Palais Garnier.

À nouveau, le rire fusa. Les gens commençaient à se retourner pour voir qui pouvait bien être la grosse dame de la rangée du fond dont les épaules et la poitrine étaient secouées par le rire. Elle faisait le bruit d'une roue mal ajustée sur son essieu.

Cependant, le vieux Jérôme, heureux d'avoir retrouvé le fil de son récit, enchaîna :

– Il avait un billet de spectacle. C'était écrit dessus : grand spectacle annuel, au bénéfice de la ligue de ping-pong pour enfants handicapés de la paroisse Saint-Amalraire-de-Metz, vendredi 16 octobre, 20 h, contribution volontaire.

– Ce billet ne figure pas dans la liste des pièces à conviction, objecta l'avocat de la défense.

Le juge pria le jury de n'en pas tenir compte.

— Évidemment que vous l'avez pas ! riposta le vieux en haussant les épaules. Ils l'ont déchiré à l'entrée du théâtre. Et puis, un demi-billet, il a bien pu le perdre : c'est deux fois plus facile d'égarer la moitié d'un billet que tout un ! Il faut dire aussi que c'était nouveau pour lui parce qu'il sortait pas souvent. Il allait bien de temps en temps à la taverne pour boire un coup mais j'ai jamais eu connaissance qu'il fréquentait les spectacles. Il ne m'a pas dit où c'est qu'il avait pris ce billet-là. Mais, comme il l'avait, il y est allé. Remarquez, j'aurais fait pareil à sa place. Moi, on me donne un billet gratis, j'y vais, c'est pas plus compliqué que ça. Mais pour ce qui est de votre billet, si c'est lui là-bas qui l'a déchiré, dit-il en désignant l'accusé, vous devriez le fouiller, il l'a peut-être encore.

— Ne vous inquiétez pas de ça, dit le juge en maudissant intérieurement le ciel de lui avoir envoyé un témoin pareil, et contentez-vous de citer les dernières paroles de la victime. Uniquement ses dernières paroles !

— Toujours est-il que mon Ronald est entré. Mais la salle était vide. « Peut-être que je suis en avance ? » qu'il s'est dit. Alors il s'est assis au milieu de la salle et a attendu que le spectacle commence. Comme ça commençait pas, il s'est dit : « Pourvu que personne vienne s'installer devant moi pour me boucher la vue. » Il faut dire

que Ronald détestait se faire cacher la vue au cinéma. Moi, je suis seulement allé au cinéma avec lui; j'avais pas les moyens de le suivre au théâtre. On allait juste au cinéma; toujours soit au Théâtre Berri, soit au Théâtre Parisien, mais rien qu'au cinéma, jamais au théâtre.

— Venez-en au fait, s'impatientait le juge.

La grosse concierge riait toujours; elle commençait à s'étouffer de temps en temps.

— À ce moment-là, continua le vieux, quelqu'un est entré et a pris la place à côté de la sienne. Sur le coup, il y a pas fait attention. Il s'est dit : « Le public commence à arriver. Comme ça, au moins, je serai pas tout seul. » Mais voilà que la dame, parce que c'était une dame, justement, s'est rapprochée de lui et s'est mise à le coller. Ah ! Juste un peu pour commencer... Mais assez pour l'intimider. Évidemment, il s'est dit : « Je dois me faire des idées, c'est sûrement un malentendu, c'est moi qui dois avoir des idées cochonnes. » Il essayait de plus y faire attention quand, tout à coup, la personne s'est mise à se frotter dessus. Vous parlez si mon Ronald était surpris ! Chatouille par ici, frotte par là... Vous savez ce que c'est quand on est jeune, Votre Seigneurie...

Un hurlement strident retentit du fond de la salle : Georgette Blondin venait de sauter comme une grenade qui se serait dégoupillée toute seule

à trop la manipuler. Ses larmes coulaient; sa voix n'était plus que saccades et graillements. Elle tenait son sac à main contre sa poitrine soulevée par le rire et on entendait tinter son immense trousseau de clefs; on aurait dit le galop d'un cheval harnaché de grelots. Son rire se communiqua vite à toute la salle. Le juge avait beau frapper du marteau, il ne faisait qu'enfoncer davantage le clou du comique. Cette vague de plaisir, partie du dernier rang, prit son élan, comme une lame de fond, et traversa toute la salle d'audience : même l'avocat de la Couronne, réputé au barreau pour son air bête, perdait le contrôle et montrait aux jurés hilares ses dents trop jaunes.

Le juge se leva d'un bond : — Pour la dernière fois, silence ou je fais évacuer la salle !

Enfin, la foule se calma devant cette menace; on voulait trop savoir la fin de l'histoire.

— Continuez, monsieur Grégoire, ajouta le juge, et tenez-vous en aux paroles de la victime, je vous en prie !

Le vieux Jérôme hésitait. Il allait entrer dans la phase controversée de son récit, celle qui avait fait perdre patience aux policiers et à l'enquêteur. L'idée de se faire engueuler encore une fois ne lui plaisait pas. Mais il se résigna.

— Votre Seigneurie...

— Laissez faire la Seigneurie, appelez-moi monsieur le juge, ce sera suffisant...

— Monsieur le juge, ça va devenir un peu compliqué. J'avoue que moi-même je n'y ai pas compris grand-chose ce soir-là. C'est peut-être de n'avoir pas fréquenté les écoles assez longtemps... Vous me demandez ce qu'il m'a dit, je vais vous répéter ce qu'il m'a dit. Avec toute votre science, vous serez peut-être capable de me l'expliquer. Qui sait ?

Le juge pianotait sur la table mais n'osait plus l'interrompre. Il souhaitait seulement que la journée finisse pour rentrer prendre un bon Scotch dans sa maison de Senneville, loin des fous, des retardés, des fraudeurs et des assassins de toutes sortes.

— Figurez-vous, continuait le vieux Jérôme, que la personne à côté de mon Ronald était une petite femme : une naine, je veux dire. Sur le coup, il est resté un peu surpris. Il paraît qu'elle avait le front bombé, le bas de la face plate et la lèvre... euh...

— Velue ? suggéra le juge d'un air détaché, l'esprit déjà dans le Scotch.

— Non. Elle avait un bec-de-lièvre et un... Comment on appelle ça, donc... une boule dans le cou...

— Un goitre ? demanda le juge.

— C'est ça ! Un goitre.

— Vous trouvez pas que vous exagérez un peu, non ?

— Sur la tête de ma sainte mère, Votre Seigneurie ! Ce sont ses propres paroles d'agonisant. J'avoue que j'ai trouvé la description un peu surprenante moi aussi. Mais, d'un autre côté, on en voit tous les jours du monde laid, vous savez.

Le public réagissait à ses moindres paroles. On se serait cru aux Variétés.

— Bon, bon... Continuez, dit le juge.

— Ronald commençait à trouver qu'il avait sur le dos une bien vilaine échauffée. Il s'est mis à l'examiner, craignant que ce soit une apparition de sa grand-mère Rondeau : elle avait un goitre elle aussi. Il avait bien peur des revenants... Après tout, il avait à se reprocher d'avoir vendu la maison paternelle dès qu'il en avait hérité pour s'en venir en ville. Sans compter que cet argent-là lui a filé entre les doigts dans le temps de le dire. Mais, comme sa grand-mère n'était pas naine, il fut vite rassuré. Néanmoins, il n'arrivait pas à se souvenir si elle avait eu le front bombé, car il était petit lorsqu'elle est morte.

Le vieux Jérôme eut un petit rire aux souvenirs affluant à sa mémoire. Il se tourna vers la foule et ajouta :

– Lorsqu'ils étaient jeunes, sa sœur et lui l'appelaient Mémère-la-boule. Ça marque un enfant.

Tout le monde s'esclaffa.

– Ne vous retournez pas ! Continuez ! tonnait le juge. Adressez-vous à la cour.

– Oui, oui, poursuivait le vieux, c'était pas sa grand-mère, de toute façon. Mais, bientôt, il a ressenti comme un frôlement cochon dans l'entre-jambes...

– Laissez faire les détails obscènes...

– Moi, je vous raconte seulement ce qu'il m'a raconté. Je ne veux pas cacher la vérité. Je veux bien croire qu'il était assommé et qu'il n'avait plus l'air d'avoir sa tête à lui, mais il faut bien que je vous répète ce qu'il m'a dit tel qu'il me l'a dit, bout de cerge ! Il y a peut-être des explications mystérieuses là-dedans... Comme je vous ai dit, je ne suis pas allé assez longtemps dans les écoles, mais si ça peut vous éclairer...

– Voulez-vous bien finir !

Mais le vieux Jérôme ne l'écoutait pas.

— ... c'est un frôlement cochon dans l'entre-jambes qui l'a sorti de ses rêveries, ce qui l'a amené à regarder de plus près la sangsue qui lui collait après. Non, ce n'était pas sa grand-mère, c'était une parfaite inconnue. Quand je dis parfaite, j'exagère un peu, car vous avouerez comme moi qu'elle faisait bien dur, Votre Seigneurie.

— Ce n'est pas à *moi* d'avouer mais à *vous*, monsieur, en tant que témoin.

— Je fais rien que ça, avouer... Ronald s'est rendu compte que la vieille avait... disons... des prétentions sexuelles sur sa personne, car elle lui a dit : « Laisse-toi faire, mon coco. » C'est à ce moment-là qu'il a commencé à se sentir mal à l'aise mais, que voulez-vous, on ne peut pas empêcher autrui de se ronger les sangs de désir. Et puis, il fallait pas la blesser, la pauvre femme; elle avait déjà assez d'être petite et défigurée comme ça. Alors il a essayé de lui rendre ses caresses... Ronald Rondeau a toujours été un bon gars. Si une personne était fine avec lui, il était fin avec elle. Personne dira qu'il n'a pas montré sa bonne volonté. Il a même essayé de lui prendre un sein, mais c'était une prothèse. Quand elle a vu ça, il paraît qu'elle lui aurait dit : « Lance-la au bout de tes bras, ça porte bonheur. »

Le juge n'avait plus le pouvoir d'empêcher la foule de s'amuser. Il ne voulait pas non plus ajourner la séance et devoir tout recommencer.

Mieux valait en finir maintenant. Il décida de laisser passer la tempête.

Jérôme Grégoire s'éclaircit la gorge et demanda au juge :

— Est-ce que je pourrais pas vous voler une gorgée de votre verre d'eau, Votre Seigneurie ?

Le juge eut un haut-le-cœur à l'idée que ce vieux cinglé pourrait porter ses lèvres où s'étaient posées les siennes; il demanda qu'on en apporte un verre immédiatement. Un huissier sortit et revint vite avec l'eau demandée. Pendant ce temps, les ragots allaient bon train dans la salle. On commençait à parier sur la possibilité que la naine soit l'assassin. Quelques coups de marteau firent taire le public.

— Continuez, dit le juge en s'efforçant de garder son calme. Il allait essayer la douceur : Ce ne sera plus long, hum !

— Si vous voulez bien, je vais sauter les détails du sexe...

— C'est ça, oui, oui.

Un violent murmure de désapprobation s'éleva dans la salle, que le juge freina à coups de marteau. Le vieux continuait toujours :

— Pendant ce temps-là, ils se regardaient dans les yeux. Mais plus il la regardait, plus Ronald avait l'impression que son visage se défaisait... ou s'embrouillait... quelque chose comme ça. Moi, je me dis que, dans le fond, c'était peut-être juste sa vue à lui qui s'embrouillait. Il disait justement qu'il avait les larmes aux yeux. Mais, ce qui paraît bien étrange, c'est qu'après s'être essuyé les yeux comme il faut, la sangsue avait bien changé : il la trouvait carrément belle, un peu comme les actrices de cinéma qu'on a vues tant de fois ensemble, de son vivant. C'est bien pour dire, hein, l'amour instantané...

— Nous n'avons pas besoin de vos commentaires personnels, l'interrompit le juge. Je vous rappelle que vous êtes toujours sous serment, monsieur Grégoire. Êtes-vous bien sûr de ne pas en rajouter un peu ?

La salle riait toujours. Beaucoup se disaient qu'ils devraient venir au palais de justice plus souvent, surtout que ça ne coûtait rien.

— Vrai comme je suis là, Votre Seigneurie, rétorqua le vieux Jérôme, je n'invente rien ! C'est ce qu'il m'a dit fret-net-sec ! Je continue : Ronald a trouvé que ça avait pas mal plus de bon sens. C'est alors qu'elle lui a demandé de l'embrasser sur la bouche. Mais, comme il allait s'exécuter, avec plaisir, sûrement, comme je le connaissais, elle s'est mise à cracher de la bile. Le pauvre gars était tout surpris, pour sûr. Il avait bien pitié

d'elle, dans le fond. Il en avait les yeux pleins d'eau. Puis quand il a retrouvé la vue comme il faut, elle était redevenue elle-même : mal faite, petite, comme avant, quoi. Laide comme un crapaud, y a pas d'autre mot. Alors, elle a ri à tue-tête. Puis en pleine face, à part de ça. Évidemment, Ronald a essayé de se concentrer pour continuer à la caresser en se disant que sa raison devait lui jouer de mauvais tours, probablement à cause de la boisson, ce qui fait qu'il s'est mis à la peloter de plus belle. Elle appréciait beaucoup, il paraît. Ses petits doigts boudinés allaient et venaient sur lui pour lui rendre la pareille...

— Passez-nous les détails !

— Oui, oui. J'imagine qu'elle voulait le mettre à bout. C'est pas longtemps après que le cœur lui a manqué et qu'il s'est levé. Il est sorti précipitamment en disant : « Reste ici, je reviens tout de suite, mon amour. » Puis il s'est sauvé. Vous rendez-vous compte ? Planter une femme là ! Une femme à qui vous avez donné un petit peu d'espoir qu'elle serait aimée une fois dans sa vie ! On ne sait jamais comment les gens vont réagir dans ces situations-là. Pourtant, il avait des principes, mon Ronald. Un vrai Rondeau ! Vraiment, il ne se reconnaissait plus. Il se reprochait de ne pas avoir pris ses responsabilités comme un homme.

L'honorable juge Palmer n'en pouvait plus de ce récit imbécile. Tout cela n'était d'aucune

utilité pour le procès. Néanmoins, il avait été bien obligé de faire répéter devant le jury les dernières paroles que la victime avait proférées dans son délire, sinon la défense aurait argué qu'on essayait de cacher quelque chose qui aurait pu être utile au déroulement du procès. Mais il ne pouvait plus supporter cette espèce de conteur de soirée de folklore — il détestait profondément le folklore — et, dans une perte momentanée de sa dignité de juge, il vociféra :

— Nous nous en foutons, monsieur, nous nous en foutons complètement de votre histoire ! Ce qui nous intéresse, c'est de savoir ce que la victime a fait *après* le spectacle, m'entendez-vous ?

Jérôme Grégoire resta surpris de cette sortie inattendue. Il répliqua :

— Malgré toute votre instruction, vous ne savez pas vivre, monsieur !

Et il pensa au pauvre Ronald Rondeau qui aurait pu lui en montrer sur ce chapitre. Ça c'était un bon gars ! Il pensa que les meilleurs partent toujours en premier; il sentit une larme monter doucement et embrouiller sa vue à lui aussi, jusqu'à ne plus faire la différence entre un vieux juge et une naine défigurée.

Le juge s'excusa, sentant qu'il avait humilié un témoin, et le pria de terminer son récit. Heureusement, avoir étudié si longtemps avait ses

avantages : lorsqu'un juge humilie un témoin, il s'excuse et on en reste là; lorsqu'un témoin humilie un juge, on appelle cela un outrage au tribunal.

Le juge Palmer, du haut de son estrade, se tourna vers le jury et dit :

— Je souligne à votre attention que les dernières paroles de la victime ont été prononcées dans un état de délire mais qu'elles peuvent peut-être apporter quelques éclaircissements sur les motivations du meurtre ou son déroulement.

Puis, se tournant vers le témoin, il lui enjoignit de préciser ce que la victime avait fait après, lui expliquant bien que c'était l'endroit où il était allé entre le théâtre et le retour à la maison qui intéressait la cour.

— Je vous en prie, faites un effort pour vous souvenir, conclut-il tout sourire.

Mais la voix du vieux Jérôme était maintenant atone et il avait perdu tout son aplomb.

— Après, continua-t-il la tête basse, je ne sais pas où il a bien pu aller ni ce qui a bien pu lui arriver. Tout ce que je sais, c'est qu'il n'est pas rentré tout de suite à la maison. Il est revenu seulement vers les deux heures du matin, battu à mort, le visage bleui par les coups. Il délirait complètement. C'est à ce moment-là qu'il m'a

raconté tout ce que je vous ai dit. Je ne sais pas si c'est arrivé, tout ça, ou si ça s'est passé dans sa tête, mais ce sont ses dernières paroles comme vous me les avez demandées. Pauvre gars ! Mourir dans une crise de folie, comme ça, si jeune... Tout petit, déjà, quand il était couché, je me rappelle, il regardait la porte avec angoisse et il avait toujours peur que des géants sortent de sous le lit pour lui faire du mal... Devenu grand, les géants étaient de sa taille, il n'en avait plus peur; qu'avait-il d'autre à craindre qu'une naine ?...

Le vieux Jérôme pleurait à chaudes larmes. Le silence le plus complet s'était fait dans la salle. La grosse Georgette Blondin sanglotait déjà. C'était plus fort qu'elle, elle l'avait bien connu, Ronald Rondeau. Un si bon gars, battu à mort ! Crever dans une crise de folie !

— Finissez, s'il vous plaît, demanda le juge, un peu gêné.

— J'en sais pas plus long, Votre Seigneurie. C'est tout ce qu'il a eu le temps de me raconter; il est mort dans mes bras, comme vous le savez.